

MARGUERITE YOURCENAR ET LA POÉSIE POPULAIRE DES SERBES ET D'AUTRES PEUPLES BALKANIQUES

par Mihailo PAVLOVIC (Université de Belgrade)

Amoureuse de la Grèce et de la culture méditerranéenne, mais ouverte également aux cultures les plus diverses, y compris à la littérature orale, Marguerite Yourcenar s'est aussi, comme on le sait, tournée vers la poésie populaire des Serbes et d'autres peuples balkaniques.

On peut dire tout de suite qu'en cela elle a suivi une longue tradition française et européenne. Mentionnée en France dès le XVI^e siècle,¹ ainsi qu'au XVII^e et au XVIII^e, la poésie populaire serbe a suscité en effet un très grand intérêt surtout à l'époque romantique, avant d'être traduite et étudiée de façon plus compétente et plus sérieuse au cours de la deuxième moitié du XIX^e siècle. Le développement de la slavistique en France y a beaucoup contribué. Sans parler des très nombreuses traductions et études, il faut rappeler que la poésie en question a été source d'inspiration pour plusieurs romanciers, en commençant par la comtesse de Rosenberg-Orsini, alias Justine Wynne (*Les Morlaques*, 1788), en passant par Lamartine, Nerval, Charlotte Sor (la comtesse d'Eilleaux), Jean Dornis (alias M^{me} Alfred Droën), A. Daudet, Constant Améro, Jules Verne, jusqu'à Guillaume Apollinaire et Pierre Nord (*Le Fou de Cattaro*, 1950) plus récemment.

Le chemin était donc bien tracé. La présence féminine est à noter.

Contrairement à ce qu'on pense souvent, l'intérêt pour cette poésie n'a pas diminué au XX^e siècle, et s'il y a moins de traductions c'est surtout parce qu'il y a moins à faire, la plus grande partie ayant déjà été traduite au cours du siècle précédent.

Rappelons qu'avant d'être insérés dans la première édition des *Nouvelles orientales* en 1938, *Le Sourire de Marko* et *Le Lait de la mort* avaient paru en 1936-1937 dans *Les Nouvelles littéraires* et que *La Fin de Marko Kraliévitich*, ajoutée à l'édition 1978, avait vu le jour la même année dans la *Nouvelle Revue française* (en mars, n^o 302).

¹ Cf. Mihailo PAVLOVIC et Dusan JANJIC, « Bibliographie française sur la poésie populaire serbe et croate », Belgrade, 1995.

Exception faite du titre, le premier des trois contes – *Le Lait de la mort* – ne présente, du moins de prime abord, aucune difficulté en ce qui concerne son origine et sa signification. Dans le *Post-scriptum* M. Yourcenar explique que ce conte, ainsi que *Le Sourire de Marko*, “proviennent de ballades balkaniques du Moyen Âge”. Or, non seulement le thème principal – l'amour maternel et l'intrigue, mais aussi de nombreux détails, montrent que c'est le poème serbe *La Construction de Scutari* qui a servi de modèle à M. Yourcenar. Elle est d'ailleurs loin d'être la seule à avoir été attirée par ce poème ; son cas représente en quelque sorte le point culminant d'une longue et très fertile tradition. Dès 1827 Louise Swanton-Belloc publie, parmi les dix poésies serbes traduites d'après John Bawring, *La Construction de Scutari*, suivie, en 1834, par Élise Voïart (*Chants populaires des Serviens*) et toute une série d'autres traducteurs et adaptateurs.²

Dans un épisode de la *Chute d'un ange* Lamartine s'est servi du même poème (utilisant la traduction d'Élise Voïart) pour traiter le motif de la femme emmurée. Il convient par ailleurs de ne pas oublier les séjours de M. Yourcenar dans les pays balkaniques.

Dans son travail consacré aux inspirations balkaniques de M. Yourcenar,³ Bozidar Nastev considère que celle-ci a surtout pris connaissance du thème en question dans *L'Épopée serbe* de Dozon (*L'Épopée serbe. Chants populaires héroïques*, Paris, Leroux, 1888) et dans le livre de Jean Dornis *Les frères d'élection* (Paris, Olendorff, 1888 et 1896). Dans la postface de la traduction serbe des *Nouvelles orientales*, publiée en 1980 par Djordje Dimitrijevic, sous le titre “Le sourire de Kraljevic Marko”, M. Stevan Stanic, de son côté, cite les paroles de M. Yourcenar notées à l'occasion d'une rencontre aux États-Unis : “Je me souviens que j'ai fréquenté plus tard une Yougoslave qui traduisait pour moi vos chants populaires et chantait certaines de vos ballades”. D'autre part, dans une lettre adressée début janvier 1974 à B. Nastev elle dit posséder toujours *L'Épopée*

² G.-F. EICHHOFF parle de la *Construction de Scutari* dans son histoire des littératures slaves (1839) et I. M. CHOPIN et A. UBICINI citent le même poème dans leur récit de voyage consacré aux “provinces danubiennes et roumaines” (1856). Céleste COURRIÈRE donne le contenu du même poème dans son *Histoire de la littérature contemporaine chez les Slaves* (1879). L'Abbé BAURON dans *Les Rives illyriennes* (1888) cite “La fondation de Scodra (Scutari)”, après avoir informé le lecteur qu'un Monténégrin lui avait raconté cette “admirable légende”. La même année, Jean DORNIS, dont il a déjà été question, donne une adaptation libre en prose. Inspiré par l'alliance franco-serbe, Léo D'ORFER publie, en 1916, une anthologie intitulée *Chants de guerre de la Serbie* dans laquelle il a inséré une traduction en prose de la “Construction”. Deux ans après, Génina CLAPIER en fait autant dans son recueil *La Serbie légendaire*.

³ L'Académie des sciences de Macédoine, *Contributions (Prilozi)*, IV, Skopje, 1979. (En macédonien).